



L'exemple du Sénégal comme espace concret de colonialité : vers une perspective décoloniale à visée pédagogique

The example of Senegal as a concrete space of coloniality: towards a decolonial perspective with a pedagogical aim

MameCouna MBAYE¹

Université Gaston Berger de Saint-Louis | Sénégal
mame-couna.mbaye@ugb.edu.sn

Résumé : Le Sénégal est une terre de Grands Hommes qui, par leurs œuvres, ont contribué à l'histoire de leur pays et celle du monde, chacun dans son domaine et son époque. Cependant, les différentes conditions assujetties au noir depuis les temps de l'esclavage jusqu'à nos jours ont longtemps occulté ces apports. L'intérêt de cet article est de tenter de démontrer, par des exemples concrets, que si ceux qui ont instauré l'esclavage et la colonisation se servent d'hommes et de femmes de leurs peuples pour façonner leur histoire commune et en faire leur propre civilisation, l'Africain, lui, reprend généralement ces mêmes représentations pour en faire son histoire et la célèbre expression « nos ancêtres les Gaulois » en est une illustration parfaite. S'intéressant à l'espace sénégalais, nous puiserons d'exemples dans cette aire géographique dans le but de voir, d'une part, comment la colonialité, dans ses différents aspects (colonialité de l'être et colonialité du savoir plus spécifiquement), s'est opérée ; et de l'autre, comment on pourrait présenter un processus de décolonialité dans une perspective pédagogique qui permettrait de mieux repenser non seulement nos rapports avec les autres mais aussi et surtout ceux avec nous-mêmes. Pour ce faire, nous essayerons de démontrer la manière dont s'est manifestée la colonialité au Sénégal à travers les deux types de colonialité susmentionnés et ainsi mettre en avant un processus décolonial efficace et à visée pédagogique.

Mots-clés : Colonialité, Décolonialité, Sénégal, Figures historiques, Pédagogie.

Abstract: Senegal is a land of Great Men who, through their works, have contributed to the history of their country and the world, each in their own field and era. However, the various conditions imposed on Black people from the time of slavery to the present day have long obscured these contributions. The purpose of this article is to demonstrate, through concrete examples, that while those who established slavery and colonization used men and women from their own people to shape their shared history and create their own civilization, Africans, for their part, generally adopt these same representations to construct their own history, and the famous expression "our ancestors the Gauls" is a perfect illustration of this. Focusing on the Senegalese context, we will draw on examples from this geographical area to examine, firstly, how coloniality, in its various aspects (specifically, the coloniality of being and the coloniality of knowledge), has operated; and secondly, how a decolonial process could be presented from a pedagogical perspective, allowing us to better rethink not only our relationships with others but also, and above all, our relationships with ourselves. To this end, we will attempt to demonstrate how coloniality has manifested itself in Senegal through the two aforementioned types of coloniality, thereby highlighting an effective and pedagogically oriented decolonial process.

Keywords: Coloniality, Decoloniality, Senegal, Historical figures, Pedagogy.



¹ Auteur correspondant : MAME COUNA MBAYE | mame-couna.mbaye@ugb.edu.sn

La colonisation est un mal nécessaire selon le président poète Léopold Sédar Senghor. Dans le Dictionnaire de l'Académie Française, *mal* comme substantif est défini comme ce qui s'oppose au bien, ce qui est dommageable, nuisible, condamnable. Pour tous ces qualificatifs, nous soutenons que la colonisation est un mal tout court, un mal pour tous les pays qui l'ont subie car, pour ce qui est de l'Afrique en général et du Sénégal en particulier, la colonisation a participé à une tentative de néantisation de la civilisation et de la culture de l'homme noir, comme le signale Aimé Césaire dans son célèbre *Discours sur le colonialisme* « Colonisation: tête de pont dans une civilisation de la barbarie d'où, à n'importe quel moment, peut déboucher sur la négation pure et simple de la civilisation » (Césaire, 1955: 10). La colonisation a bafoué l'homme africain dans son être, sa condition, son rapport avec son semblable et avec le monde qui l'entoure. C'est ainsi que le terme décolonisation désigne ce processus politique et historique qui correspond à l'indépendance des pays africains vis-à-vis des puissances coloniales. Toutefois, la réalité est toute autre, car, ces indépendances africaines ont abouti fondamentalement à d'autres problématiques qui laissent le continent dans une posture d'infériorité à tous les égards et ceci face à l'Occident comme le signale l'écrivain congolais Pabe Mongo cité par Kesteloot :

Je dirais que nous sommes les écrivains des sept plaies de l'Afrique : la faim, la sécheresse, l'endettement, la détérioration des termes de l'échange, la maladie, la pollution, les dictatures, le néocolonialisme. La situation de l'homme noir s'est à tel point dégradée que notre littérature ne met plus en scène des héros mais des victimes. (Kesteloot, 2004 : 275).

Cette fresque du continent à l'issue des indépendances montre que l'Afrique n'est indépendante que de nom et que les pratiques coloniales ont juste changé de paradigmes d'exécution en donnant naissance au néocolonialisme. Ces faits ont permis, en dehors de l'Afrique, une reconsidération de la terminologie qui qualifie les relations entre dominants et dominés depuis leur genèse jusqu'à aujourd'hui. Ceci a donné naissance en Amérique latine à de nouvelles notions que sont la colonialité et la décolonialité afin de redéfinir les rapports dominants/dominés ainsi que les nouvelles formes de domination. S'intéressant à l'espace sénégalais, nous puiserons d'exemples dans cette aire géographique dans le but de voir, d'une part, comment la colonialité, dans ses différents aspects (colonialité de l'être, colonialité du savoir), s'est opérée et de l'autre, comment on pourrait présenter un processus de décolonialité dans une perspective pédagogique qui permettrait de mieux repenser non seulement nos rapports avec les autres mais aussi et surtout ceux avec nous-mêmes. Pour ce faire, nous essayerons de démontrer la manière dont s'est manifestée la colonialité au Sénégal à travers les deux types de colonialité susmentionnés et de mettre en avant un processus décolonial efficace dans un but pédagogique.

1. Aspects théoriques

Pour le sociologue péruvien Aníbal Quijano, la colonialité débute avec l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, en 1492 et a duré tout au long des trois siècles de colonisation de l'Amérique latine par l'Espagne et le Portugal mais également après et elle continue jusqu'à nos jours et concerne tous les espaces colonisés. La colonialité est la mise en place d'un système de domination par la force et qui va être fortement hiérarchisée par des concepts raciaux, lesquels vont représenter les fondements même d'une modernité

purement créée². Cette définition met en évidence le socle premier de toute colonialité qui est une différenciation raciale hiérarchisée socialement par le groupe dominant. Sur cette échelle sociale, la couleur de la peau est le dénominateur référentiel qui met le blanc, en l'occurrence l'occidental en haut de la pyramide et le noir représentant l'africain en bas de cette échelle. Cette première catégorisation en a généré d'autres qui sont d'ordre économique, cognitif, et autres, avec des conséquences binaires toujours favorables aux dominateurs et défavorables pour les dominés. Ainsi, cette colonialité va être étudiée sous trois angles que sont la colonialité de l'être, la colonialité du savoir et la colonialité du pouvoir, même si comme le précise Quijano, la dernière forme de colonialité est celle qui régit toutes les autres. La décolonialité, quant à elle, tout comme la colonialité, s'intéresse à tous les espaces du monde qui ont connu la colonisation, en l'occurrence l'Amérique latine et l'Afrique. Elle est un projet de transformer le monde, de finir avec l'idéologie qui s'est fondée depuis 1492 avec la découverte de l'Amérique. Toutefois, il convient de préciser que nous ne nous intéresserons, dans cet article, qu'aux deux formes de colonialité que sont celle de l'être et celle du savoir car pour ce qui est de la colonialité du pouvoir, la mainmise de l'Europe sur l'Afrique en général et celle de la France sur le Sénégal en particulier, depuis leur premier contact jusqu'à nos jours est plus que jamais vivace. Nous ne proposerons qu'un exemple, ici, pour justifier notre propos à une échelle continentale et c'est l'existence et la permanence du FRANC CFA, créé en 1945 et qui signifiait « franc des Colonies Françaises d'Afrique ».

2. Méthodologie de l'analyse

Il s'agit, pour nous, de prendre des exemples concrets de personnes, plus précisément de sénégalais, pour essayer de démontrer la colonialité de l'être et celle du savoir dans l'espace sénégalais et ainsi montrer à la jeunesse de ce pays qu'elle n'a rien à envier aux autres et que si le contenu de nos enseignements s'intéressait plus à nos propres ancêtres qu'à ceux des autres, on pourrait espérer se positionner dans une perspective plutôt décoloniale. Evidemment, le petit français qui connaît l'histoire de Jeanne d'Arc ou de Charles De Gaulles, tout comme l'enfant espagnol et les connaissances qu'il a de personnages comme Pablo Picasso ou Salvador Dali, ou le regard du petit latino-américain vis-à-vis d'Ernesto Guevara ou de l'enfant mexicain pour Emiliano Zapata, c'est depuis le berceau que tous ces enfants entendent ces noms, et une fois à l'école, mettent un visage sur chacun d'entre eux et connaissent leurs différentes trajectoires qui sont maintenant liées à l'histoire de leurs pays respectifs. Leurs noms deviennent ainsi des caractéristiques identitaires.

3. De quelques stratégies de Colonialité au Sénégal

3.1 La colonialité de l'être

L'invisibilisation et la déshumanisation (Maldonado-Torres, 2007 : 125-167) des personnes colonisées est le soubassement de la colonialité de l'être. Dans cet axe, notre réflexion nous a menée à nous intéresser à deux personnages que sont Richard Pierpoint et Batling Siki afin d'essayer de démontrer en quoi consiste la colonialité de l'être chez ces personnes ? La première question à se poser est la suivante : qui sont Richard Pierpoint et

²Discours d'Anibal Quijano tenu lors du III Congreso Latinoamericano y Caribeño de Ciencias Sociales, Août 2025, Format vidéo disponible sur Youtube, dernière consultation le 4/11/2025.

BatlingSiki ? Le premier renseignement à donner est que ceux sont deux hommes originaires du Sénégal. Si le prénom et le nom d'une personne représentent un symbole d'identité, dans ces deux cas, ces derniers ne renseignent en rien sur leur appartenance culturelle ou ethnique.

Richard Pierpoint fut un Sénégalais né en 1744 dans le Bundu situé dans le Sénégal oriental (actuel région de Tambacounda). Il fut capturé comme esclave à l'âge de seize ans et déporté au Nouveau Monde, plus précisément au Canada, où il a combattu à côté des Forces loyalistes britanniques contre les Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance de 1812. Durant cette guerre, il fut le chef de file du *Coloured Corps*, une milice composée uniquement de noirs. L'importance de cette révolution est qu'elle a garanti l'indépendance du Canada vis-à-vis des Etats-Unis et en étant un acteur important de cette guerre, Richard Pierpoint est un héros au Canada. Son engagement fait suite à une offre du gouvernement britannique de donner une terre agricole et la liberté à tout esclave qui s'engagerait dans l'armée pour la défense de son empire. La tenue de cette promesse a permis à Richard Pierpoint de s'installer dans le Haut Canada, actuel Ontario en homme libre et propriétaire terrien, formant une communauté noire sur ce territoire. Le 21 juillet 1821, Richard Pierpoint demande au gouvernement du Haut Canada de revenir en Afrique de l'Ouest, étant profondément « désireux de retourner dans son pays natal », le Sénégal ; demande qui lui a été refusée par le gouvernement colonial. Lors de la célébration du bicentenaire de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a nommé un bâtiment fédéral à London, en Ontario, « édifice Richard Pierpoint » en reconnaissance de son rôle dans l'indépendance du pays. Dans les programmes d'études canadiens actuels, un guide pédagogique sur l'histoire des Noirs au Canada est produit pour être utilisé dans les salles de classe d'histoires et d'études sociales des écoles secondaires du pays ; et Richard Pierpoint y occupe une place de choix. Après ces données sur la vie de Richard Pierpoint, notre premier constat nous vient tout droit d'Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme* quand il mettait en évidence l'équation Colonialisme = chosification, en expliquant ce parallélisme par le fait de : « sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées [...] de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse » (Césaire, 1955 : 12). Dans le cas de Pierpoint, ceci passe également par un changement de prénoms et noms après s'être fait arracher de sa terre natale, de son pays, de son continent, de sa liberté, de sa famille, de ses attaches, de son « tout ». Le prénom et le nom sont des facteurs d'identité, d'appartenance à un groupe social, à une collectivité socialement définie. Malgré son héroïsme loué au Canada qui lui a valu de figurer dans leurs livres d'histoire pour être enseigné aux jeunes canadiens, il est méconnu dans son pays natal qui est le Sénégal. Cette forme de colonialité de l'être dépasse la chosification décrite par Césaire et brosse une néantisation de l'être de son espace natal, son absence de représentation alors que sa trajectoire est symbole de bravoure, d'héroïsme et d'attachement à ses origines et à sa terre natale. Tout comme au Canada, la connaissance de l'existence et de la trajectoire de Richard Pierpoint pourrait servir dans l'enseignement de l'identité et des valeurs du peuple sénégalais aux élèves de la République. Voici un homme à qui on a réduit injustement en esclave et qui par son courage et la sueur de son front est mort en homme libre, propriétaire et porte drapeau de la communauté noire de son époque au Canada, méconnu et invisibilisé avec un visage dépourvu de ses constituants (yeux, nez, bouche, expressivité, etc.) comme l'atteste cette

représentation qui lui est faite et qui nous renvoie aux propos de Le Breton David« Le visage est certainement la matrice la plus forte du sentiment d'identité ». (le Breton, 2016 : 27).



Agé de plus de quatre-vingt-dix ans, Richard Pierpoint est mort vers 1838 en Ontario sans laisser de descendance. Le lieu de sa sépulture reste méconnu. Pour ce qui est de BatlingSiki, il est une autre figure non moins importante de colonialité au Sénégal. Né à Saint-Louis en 1897 sous les prénom et nom d'AmadouFall, BatlingSiki est le premier africain à devenir champion du monde de boxe en 1922. Dans plusieurs sociétés du monde, les prénom et nom sont le symbole d'une identité, d'une appartenance à un groupe social, une ethnie. Ses nombreux noms et prénoms Louis Phal, BatlingSiki, MbarickFall rendent difficiles une recherche sérieuse sur lui, alors qu'il a combattu aux côtés de l'Armée française durant la première guerre mondiale et ses faits d'armes lui valurent d'être décoré de la croix de guerre 1914-1918 et de la médaille militaire qui sont une marque de courage. Néanmoins, cet épisode glorieux de sa vie n'est pas relaté dans les registres de l'armée française et le manque d'exactitude de ses prénom et nom en serait la cause. Tout comme Pierpoint avec l'Angleterre, Siki a contribué à la victoire de la France durant cette guerre. A l'instar de Pierpoint, le premier niveau de colonialité chez Siki concerne ainsi ses prénom et nom. Le flou sur sa nationalité, né à Saint-Louis, une des quatre communes de l'Afrique occidentale française, il n'a jamais été considéré comme français, et cette représentation floue sur sa nationalité est une forme de colonialité de l'être. L'expression de la colonialité chez Siki a débuté dès l'âge de huit ans quand il fut kidnappé par une hollandaise au Sénégal en direction de la France, où il s'est initié à la boxe. Dénommé le « Championzé » en France, mot-valise formé des mots *champion* et *chimpanzé*, propos qui le renvoient à sa condition de noir dans un environnement profondément raciste à l'époque. Cette assimilation de Siki à un animal, animal-champion participe à le dévaloriser face à ses adversaires et à minimiser ses victoires, ainsi que son titre de champion du monde. La colonialité chez Siki passe ainsi par une assimilation au chimpanzé avec toutes les connotations et attributions que l'on connaît à cet animal. La grande force du chimpanzé comparée à celle de l'humain est aussi une manière de minimiser le mérite et le courage de Siki face à ses adversaires. Pour mettre en lumière cette volonté de non-reconnaissance des mérites de Siki, nous mettons en avant son parcours avec le palmarès de celui qui est reconnu mondialement jusqu'à cette date comme le plus grand boxeur de tous les temps : Mohammed Ali. Le tableau ci-dessous retrace les palmarès des deux boxeurs.

³Photo disponible dans L'Encyclopédie Canadienne sur <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/richard-pierpoint>, dernière consultation le 4/11/2025.

Palmarès	BatlingSiki	Mohammed Ali
Combats	91	61
Victoires	61	56
Victoires par KO	32	37
Défaites	26	5

Considéré comme le plus grand boxeur de tous les temps, MohammedAli a disputé 61 combats pour 56 victoires et BatlingSiki 91combats pour 61 victoires, alors que ce dernier n'est même pas cité sur la liste des dix meilleurs boxeurs de tous les temps. Si l'on se réfère au tableau ci-dessus, nous remarquons que le palmarès de Mohammed Ali n'est pas plus glorieux que celui de BatlingSiki, alors que ce dernier est oublié par la France et quasi méconnu au Sénégal. Cette forme de colonialité qu'a subi Sikidurant toute sa vie explique les propos qu'il a eu à tenir en 1923 face à la presse américaine quand il déclara ceci : « Vous avez une statue à New York et vous l'appellez Liberté. Mais c'est un mensonge. Il n'y a pas de liberté ici - il n'y en a pas ! Aucune ! En tout cas pas pour moi ». Il meurt assassiné le 16 décembre 1925, à Harlem à l'âge de 28 ans, puis enterré dans une fosse commune. Ce dernier acte participe de l'invisibilité et de la déshumanisation de l'homme même après sa mort. C'est en 1993 que ses restes sont récupérés et transférés à la langue de Barbarie, située à Saint Louis, sa ville natale où il repose désormais.

Avec ces deux exemples, nous pouvons dire que la colonialité chez Pierpoint passe par l'effacement de toute trace de son identité africaine et précisément sénégalaise. Même si le Canada lui reconnaît maintenant sa participation active à la guerre d'indépendance jusqu'à mériter de figurer dans les manuels scolaires, il reste un personnage totalement méconnu dans son pays d'origine qui est le Sénégal. Ce qui, de notre point de vue, mérite d'être repensé et corrigé. Pour ce qui est de BatlingSiki, même si ses restes sont revenus au Sénégal, il reste également méconnu au sein de la population sénégalaise malgré son apport au boxe mondial. Comme pour la colonialité de l'être, nous allons, dans les lignes qui suivent interroger les manifestations de la colonialité du savoir avec la sélection de deux autres personnages en guise d'illustration.

3.2 La colonialité du savoir

La colonialité du savoir est la dépréciation et la mésestime des savoirs et connaissances provenant des aires géographiques colonisées par l'Europe.C'est ce qu'Anibal Quijano explique quand il admet que dans toutes les sociétés où la colonisation a impliqué la destruction de la structure sociale, la population colonisée fut dépourvue de ses savoirs intellectuels et de ses moyens d'expression ; et dans celles où la colonisation n'a pas réussi à détruire socialement, ce fut une imposition de la perspective euro centrique dans les relations avec les dominés. (Quijano, 2007 : 123). Pour démontrer ceci, nous avons choisi, pour cet axe, deux personnes que sont Cheikh AntaDiop (1923-1986) et Cheik Aliou Ndao (1933).Le premier est considéré, par beaucoup, comme l'un des plus grands savants du XXème siècle, qui a bouleversé les fondements même d'une hégémonie de la culture et de la pensée occidentales:

La conscience de l'homme moderne ne peut progresser réellement que si elle est résolue à reconnaître explicitement les erreurs d'interprétations scientifiques, même dans le domaine très délicat de l'Histoire, à revenir sur les falsifications, à dénoncer les frustrations de patrimoines. Elle s'illusionne, en voulant asseoir ses constructions morales sur la plus

monstrueuse falsification dont l'humanité ait jamais été coupable tout en demandant aux victimes d'oublier pour mieux aller de l'avant. (Diop, 1967 : 12).

Ce contre-pied vis-à-vis de l'Occident a fait que les idées et les écrits de Cheikh Anta Diop ont longtemps été bafoués par la pensée unique incarnée par l'Europe parce que développant une nouvelle voie d'investigation sur l'histoire de l'Afrique. Cette colonialité du savoir passe également par la diabolisation des sujets agissants, en l'occurrence les intellectuels dans le seul but de verrouiller l'intellect. Tout ce qui n'est pas en adéquation avec l'esprit colonial est ainsi banni. C'est ce qu'il résume dans sa célèbre citation « La négation de l'histoire et des réalisations intellectuelles des peuples africains noirs est le meurtre culturel, mental, qui a déjà précédé et préparé le génocide ici et là dans le monde ». (Diop, 1981 : 10)

En revanche, tout ce qui peut donner lieu à des différences est le bienvenu. Ce qui a largement contribué, selon nous, à la reconnaissance des écrits du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor qui affirmait que « l'émotion est nègre, comme la raison hellène ». Des écrits qui ont fait les beaux jours d'une prétendue prédestination de caractéristiques cognitives liées à la couleur de la peau, et où le blanc était totalement avantagé et le noir complètement lésé. C'est ce que Frantz Fanon dénonçait quand il affirmait ceci : « L'inconscient collectif n'est pas dépendant d'un héritage cérébral : il est la conséquence de ce que j'appellerai l'imposition culturelle irréflectie ». (Fanon, 1952 : 154). C'est cette imposition culturelle dont parlait Fanon que Cheikh Anta Diop a toujours combattu et c'est dans cette dynamique qu'il a ouvert une nouvelle voie, qui met l'africain au cœur de son histoire. Si Cheikh Anta Diop a œuvré pour une démonstration scientifique des civilisations africaines comme précurseurs de toute autre civilisation au monde, à travers l'Égypte, une terre africaine, Cheik Aliou Ndao, quant à lui a mené le combat de la valorisation/revalorisation des langues nationales africaines et de leur transcription, par l'intermédiaire de la langue wolof dans la littérature africaine, en général, et sénégalaise, en particulier. Écrivain, essayiste, romancier, né en 1933 à Bignona en Casamance, il a développé une forme de décolonialité qui met en avant la langue et la culture wolof, longtemps mises en seconde zone face à la culture et la langue de l'ancien colonisateur, c'est-à-dire, le français. Depuis quelques années, il a ainsi pris sur lui de n'écrire qu'en wolof, comme l'atteste sa réponse lors d'un entretien réalisé chez l'auteur à Dakar en 1997 par Pierrette Herzberger-Fofana sur ce que signifiait pour lui la francophonie.

Nos relations avec la francophonie ne peuvent pas être les mêmes que celles d'un habitant du Québec ou de la Wallonie. Nous, Africains, ne sommes pas attachés à la Francophonie par sentiment ou par nostalgie. Il n'existe pas de respiration charnelle entre ce vocable et nous. Nous n'écrivons pas en français par amour ou à cause d'un choix délibéré. Nous employons la langue de Molière par accident historique. La francophonie n'est pas notre héritage, car notre moi profond s'exprime dans nos langues maternelles.⁴

C'est durant les années soixante qu'il a écrit son premier roman en wolof, mais n'a pu trouver un éditeur que pour la version française élaborée plus tard : *Buur Tilleen : Roi de la Médina*, Présence Africaine, 1972. Grâce à l'IFAN (Institut Fondamental d'Afrique Noire) de Dakar et du concours de l'ACCT de, l'original wolof a finalement pu être imprimé en 1993 : Séex Aliyu Ndaw : *Burr Tilleen, Ndakaruu*, IFAN, 1993 (actuellement épuisé). Ensuite, s'en

⁴Mots Pluriels, numéro 12, décembre 1999, consulté le 18/6/2025, <https://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1199ndao.html>, entretien réalisé en 1997 chez l'auteur par ©Pierrette Herzberger-Fofana

sont suivis des romans comme *Excellences ! Vos épouses* (1993), *Un bouquet d'épines pour elle* (1988) et le dernier *Mbaam-dictateur* (1997). Le mérite de Cheik Aliou Ndao a été de publier en langue wolof dans une époque et un environnement où les maisons d'éditions étaient rares et ne s'intéressaient pas encore aux langues nationales africaines (Présence africaine, Éditions L'Harmattan, Les Nouvelles Éditions Africaines). Mais, il convient de préciser que depuis les années 2000, il y a au Sénégal une multiplication des maisons d'éditions qui ont pour vocation première rendre visibles les productions en langues nationales sénégalaises.⁵ La raréfaction des maisons d'éditions en langues nationales à l'époque est une forme de colonialité du pouvoir. Dans ses écrits, Ndao décrit la colonialité sous le prisme de celle de l'être et celle du savoir. Sur la colonialité de l'être, c'est par l'intermédiaire du personnage du noir professeur d'arabe qui a fait ses études au Moyen-Orient pour revenir enseigner dans son pays « depuis son retour, il attendait l'occasion de crier fort et ouvertement ce qu'il pensait. Le nègre paraissait prédestiné à assumer toujours la mauvaise posture, [...] Le noir devait être admis comme un être moins intelligent que l'idiot de la tribu ; sa couleur était à l'opposé des normes de la grâce et de la beauté » (Ndao, 1988 : 63). Concernant la colonialité du savoir, elle est mise en avant par la place et la perception que nos sociétés ont de la langue française, à travers l'évocation des sentiments du professeur en langue arabe à son retour au pays après des années d'études « Il avait le cœur gros ; depuis son retour, il n'avait pas trouvé la situation à laquelle ses diplômes lui donnaient droit. Le français étant la langue de travail, de promotion, de prestige, il était écarté, négligé. Il avait fini par accepter un poste de professeur d'arabe parce qu'il maîtrisait cette langue » (Ndao, 1988 : 64). On voit ici qu'à part enseigner la langue arabe, aucune autre voie n'était préparée pour son insertion professionnelle. L'autre aspect non moins important est l'évocation du comportement des gens face aux langues nationales et à l'arabe en contraste au français. « Ces derniers (les élèves du professeur d'arabe) se moquaient de son incapacité (celle du professeur) à faire des thèmes ou des versions ; il ne possédait pas la langue officielle. S'il avait le malheur de recourir au wolof pour mieux expliquer les textes, le culte voué au parler de Hugo poussait les élèves à chahuter, à rire, à provoquer un brouhaha qui obligeait le censeur à intervenir. (...) les gens dont il enseignait la langue maternelle dans sa beauté, ses subtilités et le charme de ses nuances, étaient les premiers à chercher à le rabaisser. » (Ndao, 1988 : 64). Dans ces exemples, on voit que l'auteur veut nous faire voir qu'au-delà du fait que le noir est toujours perçu comme un être inférieur par rapport au reste de l'humanité, l'auteur pointe aussi du doigt, à travers ce comportement des gens, par rapport à leur propre langue, comme une auto-infériorisation de leur propre condition, lesquels, inconsciemment, pensent que la langue française est supérieure à leur propre langue maternelle.

4. Proposition de lecture pour une perspective décoloniale à visée pédagogique

Après ces quelques exemples de colonialité de l'être et du savoir au Sénégal, il s'agit de tenter de faire une proposition de lecture dans le but d'une perspective décoloniale à visée pédagogique. En effet, dans tous les pays et les civilisations du monde, les livres d'apprentissage et les programmes scolaires mettent en avant les histoires et les civilisations des peuples concernés. Dans le cas du Sénégal, il est urgent et opportun, nous semble-t-il, de mieux mettre en valeur nos cultures. La colonisation a tout chamboulé sauf

⁵ C'est le cas des maisons d'éditions suivantes : Kalaama (2004), Jimsaan (2012), Saaraba (2022).

nos pratiques culturelles à travers les matériels, la danse, la chanson. Ce qui peut passer par une mise en valeur des acteurs culturels et leur art. Parmi les plus illustres, nous pouvons citer les artistes comme Doudou Ndiaye Coumba Rose, percussionniste reconnu mondialement à travers l'instrument traditionnel qu'est le *sabar* avec ses variantes dans le jeu comme le sont le *m'bung m'bung*, *nder*, *lambe*, *talmbat*, *gorongyeguel*, *tamaetkhine* qui accompagnent les cérémonies culturelles et religieuses (mariages, baptêmes, circoncisions, ndëp, lamb, chants religieux), Yandé Codou Sène qui a vulgarisé la culture sérère à travers ses chansons et les instruments traditionnels tels que le « hin », le « kung », le « baal » et le « djoundjoun » qui les accompagnent et dont les paroles sont fondamentalement des proverbes et des métaphores puisés de la culture sérère.

Représenter ces personnages dans les manuels pédagogiques est une urgence capitale afin de montrer aux apprenants qu'ils ont des références qui leur sont propres d'un point de vue identitaire et culturel. Le contenu de nos curricula doit répondre non seulement à nos réalités culturelles mais aussi et surtout doit donner une place de choix à nos héros méconnus ou mal représentés. L'idée ici est de proposer au ministère de l'éducation, organe apte à apporter des changements aux programmes d'enseignement qui restent encore un calque du modèle français. Avec l'arrivée des nouvelles autorités, lesquelles donnent une place de choix à la question de la souveraineté, nous sommes optimistes quant à une reconsidération profonde des programmes scolaires afin de mieux mettre en valeur nos anciens qui ont façonné l'esprit sénégalais à travers des valeurs telles que le « jom » (le courage), le « foula » (la dignité), le « ngor » (l'honneur). Il s'agira ainsi de faire valoir nos langues, nos cultures. C'est dans cet esprit que la question de la souveraineté détient une place de choix dans les actes des nouvelles autorités sénégalaises. C'est ainsi que lors du Forum National sur le Livre qui s'est tenu les 16 et 17 octobre 2025 au Grand Théâtre de Dakar sous le thème « l'éducation par le livre pour une souveraineté éclairée », le Président de la République n'a pas manqué de préciser ceci : « Le Sénégal souverain, juste, prospère et ancré dans des valeurs fortes que nous voulons, se construira avec des identités retrouvées, des âmes élevées et des esprits libres ».

Conclusion

La colonialité et la décolonialité en tant que concepts introduits par Quijano nous ont permis de mieux repenser non pas nos rapports avec l'occident mais plutôt ceux avec nous-mêmes. L'intérêt de cet article est qu'il nous a permis de mettre en lumière des personnalités sénégalaises jusqu'ici méconnues ou mal connues et dont la vie et les œuvres atteindraient une reconnaissance mondiale dans d'autres aires géographiques. Nous pensons également que l'intégration de la vie et de l'œuvre de ces hommes que nous avons voulu mettre en lumière et/ou revaloriser leurs œuvres est une nécessité urgente dans les pratiques éducatives sénégalaises pour les générations actuelles et futures afin de mieux appréhender les défis à venir dans un esprit libre de toute colonialité que ce soit celle de l'être et du savoir, et ainsi réussir une décolonialité décomplexée pour les générations à venir.

Références bibliographiques

- CESAIRE A. 1955. *Discours sur le colonialisme*. Présence africaine. Paris.
 DIOP C. A. 1967. *Antériorités des civilisations nègres - mythes ou vérité historique ?* Présence Africaine. Paris.

- DIOP. C. A. 1981. *Civilisations ou Barbarie*. Présence Africaine. Paris. 1981.
- FANON. F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil. Paris.
- KESTELOOT L. 2004. *Histoire de la littérature négro-africaine*, Editions Karthala. Paris,
- LE BRETON D. « Le visage. Symbole de notre identité » URL de cet article : <https://www.jdpsychologues.fr/article/le-visage-symbole-de-notre-identite> Dossier : [journal des psychologues n°339](https://www.jdpsychologues.fr/article/le-visage-symbole-de-notre-identite). Extrait du dossier : Penser la psychologie : d'hier à aujourd'hui, consulté le 20 août 2025.
- MALDONADO-TORRES N. 2007. "Sobre la colonialité del ser: contribuciones al desarrollo de un concepto" dans *El giro decolonial: reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*. Compiladores Santiago Castro-Gómez y Ramón Grosfoguel. Bogotá: Siglo del Hombre Editores; Universidad Central, Instituto de Estudios Sociales Contemporáneos y Pontificia Universidad Javeriana, Instituto Pensar. pp.125-167.
- NDAO C.A. 1988. Un bouquet d'épines pour elle, Présence Africaine. Paris.
- QUIJANO A. 2007. "Colonialidad del poder y clasificación social" dans *El giro decolonial: reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*. Compiladores Santiago Castro-Gómez y Ramón Grosfoguel. Bogotá: Siglo del Hombre Editores; Universidad Central, Instituto de Estudios Sociales Contemporáneos y Pontificia Universidad Javeriana, Instituto Pensar. pp. 91-126.
- Mots Pluriels. 1999, numéro 12, consulté le 18/6/2025, <https://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1199ndao.html>, entretien réalisé en 1997 chez l'auteur par ©Pierrette Herzberger-Fofana
- <https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/richard-pierpoint>, dernière consultation le 4/11/2025.
- www.youtube.com/@mediasenegal dernière consultation le 4/11/2025.